Chanson patriotique de Leclerc de Lyon

Description

Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc Dâ??Oze, alias Leclerc de Lyon fut connu sous la RÃ©volution comme un membres des EnragÃ©s, mouvance politique se voulant reprÃ©senter les sans-culottes et leurs attentes de vie moins chÃ¨re. Mais moins connu sont ses talents de versificateur, et cela depuis sa jeunesse[1]Une Ã©nigme signÃ©e Â« *M. Leclerc Doze, Ã¢gÃ© de 13 ans Ã©colier de Philosophie au collÃ¨ge de Thiers* Â» est parue dans *le Mercure Galan*t du 17 dÃ©cembre 1785 (Gallica). GrÃ¢ce Ã lâ??historien Claude Guillon, une Chanson patriotique de Leclerc de Lyon nommÃ©e *histoire des Sans-Culottes* parue dans *le Journal des dÃ©bats et de la correspondance de la SociÃ©tÃ© des Jacobin* du 20 juillet 1793 sur la prise des Tuilerie, nous est parvenue.

16e bataillon chasseurs : Jean-Baptiste Anger, nat. de Damard, district de Meaux, ayant reçu quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

16e régiment : Jean Courtillet, nat. d'Angers, quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

Grenadiers.

1er régiment : Jacques-François Brunard, nat. de Strasbourg, une balle qui lui a traversé le corps.

2e régiment : Gaspard Goguenaud, nat. de Landrecourt, district de Joussay, deux blessures.

2e régiment : Nicolas Charoy, nat. de Benville, dép. des Vosges, cinq coups de sabre.

4e régiment : Gaspard Damothe, nat de Beford, un coup de balle qui traverse le pied.

Régimens d'infanterie.

32e régiment : Michel Romer, nat. de Tours en Touraine, quatre coups de sabre.

Jacques Tranchant, nat. de Niort en Poitou, la cuisse coupée.

36e régiment : Amateur Guiérand, nat. de Plouaune, district de Dinant, une blessure au pied.

Nicolas Didier, nat. de Wisault, district des Vosges, le pied écrasé.

37e régiment : Michel Vissel, nat. de Biou en Auvergne, une balle à travers la cuisse.

39e régiment : Joseph Chemit, nat. de Brunstal, district d'Altkirch, un coup de fusil qui a traverse la cuisse.

57e régiment : Michel Laporte, nat. de Martingue en Auvergne, une blessure.

Andre Hauchesteter, nat. de Colmar, départ. du Haut Rhin, deux blessures.

62e régiment : François Rousseau, nat. de Devet, district de B lford, une blessure.

Jean-Baptiste Marlière, nat. d'Allarmond, cinq blessures.

82e régiment : Nicolas l'Evêque, nat. de Vrinville, départ. de la Meurthe, un bras coupé.

Pierre Ringniette, nat. de Chinon en Tourraine, huit coups de sabre.

84e régiment : Guillaume le Bourdier, nat. de Gourny, district des Farcet, six coups de sabre, et un coup de fusil, qui a traversé le col.

CHANSON PATRIOTIQUE.

HISTOIRE DES SANS-CULOTTES.

AIR : *C'est ce qui me console, &c.*

Deux chanteurs sur différens tons,
Pour les gens culottés ou non,
Se sont poussé des bottes. (*bis.*)
Messieurs, pourquoi crier si fort?
Je fais, pour vous mettre d'accord,
L'histoire des culottes. (*bis.*)

Avant le fameux dix août,
Chacun s'habillait à son goût,
Faux ou vrais patriotes.
Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
Quand pêle, mêle combattans
Feuillans et patriotes,
Renversaient le trône et l'autel,
Feuillans dans ce jour immortel
Tremblaient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
Plusieurs d'eux grimpant à l'assaut
Avec les patriotes;
Se croyant à jamais perdus,
Firent, en hommes eperdus,
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa,
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes :
Pour savoir lesquels ont foiré,
Dit un citoyen éclairé,
Défaisons nos culottes.

Aussitôt dit, et sans façon
Portèrent la main au bouton,
Tous les vrais patriotes;
Il ne resta que les foireux,
Qui pour cacher leurs culs crotteux
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
N'est qu'un détracteur effronté
Des plus purs patriotes;
Puisque leurs ennemis vaincus,
Ne se sont jamais apperçus
Qu'ils étaient sans-culottes.

Par LECLERC, de L

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N°. 1504, où l'on so
pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les departe
On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale d

C*hanson patriotique de Leclerc de Lyon* parue dans *le Journal des dÃ©bats et de la correspondanc SociÃ©tÃ© des Jacobins* du 20 juillet 1793

Alors que, par une manÅ?uvre de Robespierre, Leclerc venait dâ??Ãªtre chassÃ© des Cordeliers avec Jacques Roux, il fit paraitre le 20 juillet 1793 dans le *Journal des DÃ©bats de la sociÃ©tÃ© des Jacobins*, ce pamphlet dâ??un scatologisme qui peut nous Ã©tonner. Mais ce scatologisme correspond aussi au ton du *PÃ¨re DuchÃªne* dâ??HÃ©bert et ses *Â« Foutre Â»* Ã plÃ©thore de gravures satiriques du moment ainsi que nombreux chants : 2 *Vous savez que je fus roi,* chanson de LadrÃ© de dÃ©cembre 1792 , Â« *Jâ??ai fait rÃ©pandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont parÃ© mes bottes Â»[*/mfn] :*CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

Air : câ??est ce qui nous console

Deux chanteurs sur diffÃ©rents tons
Pour les gens culottÃ©s ou non
Se font poussÃ©s des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre dâ??accord
Lâ??histoire des culottes bis

Avant le fameux dix aoÃ»t
Chacun sâ??habilloit Ã son goÃ»t.
Faux ou vrais patriotes
Tel nâ??eut jamais dâ??autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes

Contre le dernier des tyrans
Quand pÃªle mÃªle combattans
Feuillans & patriotes
Renversoient le trÃ´ne & lâ??autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes

Quand on approcha du chÃ¢teau
Plusieurs d eux grimpant Ã lâ??assaut
Avec les patriotes
Se croyant Ã jamais perdus
Firent en hommes Ã©perdus
Caca dans leurs culottes

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foirÃ©
Dit un citoyen Ã©clairÃ©
DÃ©faisons nos culottes

AussitÃ´t dit & sans faÃ§on
PortÃ¨rent la main au bouton
Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
GardÃ¨rent leurs culottes

Ainsi le chanteur culottÃ©
Nâ??est quâ?? un dÃ©tracteur effrontÃ©
Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais apperÃ§us
Qu ils Ã©toient sans culottes

Par LECLERC de Lyon

Source gallica.bnf.fr / Bibl

DÃ©route Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoyent avec Brunswick en Leur faisant c
â?? 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numÃ©ro de son journal radical, *Lâ??ami du Peuple par Leclerc de Lyon.* Le titre Ã©tant un hommage appuyÃ© Ã Marat assassinÃ© le 13 juillet, et cela mÃªme si ce dernier de son vivant apprÃ©ciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait Ã©crit :

> *Â« (â?¦) mais le petit Leclerc paraÃ®t un fripon trÃ¨s adroit. Je lâ??ai vu dans la mÃªme semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure quâ?? avant de venir planter le piquet Ã*

Paris pour Ã©garer les sociÃ©tÃ©s populaires, il a fait quelques mois de noviciat Ã Coblentz et quâ?? â??il est un des principaux auteurs des dÃ©sordres qui ont Ã©clatÃ© Ã Lyon depuis plusieurs mois (â?¦). Â»

Mais revenons Ã cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genÃ¨se. Elle fut peut-Ãªtre inspirÃ©e dâ??un chant paru dans le journal contre-rÃ©volutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des ApÃ´tres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansÃ©e le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la prÃ©sidence de lâ??ignarante, fanatique et irrÃ©vÃ©rendissimme personne lâ??abbÃ© Fauchet*[2]*Actes des ApÃ´tres, nÂ° 199 -p 14-16 Google book*

faisant rÃ©fÃ©rence Ã la *Seconde motion de M. lâ??abbeÌ• Fauchet, sur les droits des repreÌ•sentants & du peuple : faite aÌ? lâ??AssembleÌ•e geÌ•neÌ•rale des repreÌ•sentans de la Commune de Paris, le 25 novembre 1789* :

Nous aurons incessamment
Des nouvelles du Brabant (bis)
Les prÃ©tendus patriotes
Font caca dans leurs culottes
Tant ils ont grand peur
De monsieur lâ??Empereur.

De plus, la *Chanson patriotique de Leclerc de Lyon* ayant Ã©tÃ© aussi publiÃ©e le 22 juillet dans lâ?? *AbrÃ©viateur universel*, ce journal jacobin nous donne comme prÃ©cision importante quâ??elle fut Ã©crite en rÃ©action Ã un autre chant :

Â« Paris pendant ce temps lÃ jouit de beaucoup de tranquillitÃ© quelques gens cependant prÃ©sagent des crises nouvelles pour cette ville mais la plupart ne font pas de cas de ces espÃ¨ces de menaces n y font mÃªme aucune attention Il semble quâ?? on soit las de vivre au milieu de tant d orages qui grondent au loin & paroissent tout prÃªts Ã fondre fur nos tÃªtes. Dâ??autres personnes en jasent fans vouloir jetter un coup d Å?il trop curieux sur le lendemain & se trouvent heureux de pouvoir sâ??en entretenir librement aujourdâ??hui. ***Enfin il en est qui chantent & jusquâ??au journal des jacobins nous a donnÃ© une chanson qui mÃ©rite dâ??avoir place ici aprÃ¨s celle qui lâ?? a fait naÃ®tre Â» :***

Air On doit 60 mille francs [3]Stanislas Champein composa la *musique des dettes:* comÃ©die, en deux actes et en prose, mÃªlÃ©e dâ??ariettes De Nicolas-Julien Forgeot jouÃ© le 8 janvier 1787, oÃ¹ ce trouve cet air Â« o *n doit soixante mille francs Â»*

ou Câ?? est ce qui me console

Rhabillez vous peuple FranÃ§ois
Ne donnez plus dans les excÃ¨s
De nos faux patriotes
Ne croyez plus que le cul nu
Soit une preuve de vertu
Remettez vos culottes

MÃ©fiez vous d un intrigant
Voulant le costume indÃ©cent
De nos faux patriotes

Ne poussez plus la libertÃ©
Au point dâ?? Ãªtre dÃ©culottÃ©
Remettez vos culottes

Distinguez donc lâ?? homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
OÃ¹ des faux patriotes
Gens honnÃªtes & laborieux
Ne vous dÃ©guisez plus en gueux
Remettez vos culottes

Jamais ne jugez par l habit
Du sot ou de lâ?? homme dâ??esprit
Et des bons patriotes
Bourgeois rentiers riches marchands
Feroient pÃ©rir mille artisans
Sâ?? ils alloient Sans culottes

Nâ?? imitez plus il en est tems
Ces populaires charlatans
Pillant les patriotes.
Dieu fit lâ?? industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes

De lâ?? homme dÃ©fendez les droits
Surtout obÃ©issez aux lois
Comme bons patriotes
Citoyens sans vous fÃ¢cher
Cachez ce que lâ?? on doit cacher
Remettez vos culottes bis bis

300,000 hommes que *Custine* est venu à Paris & a emporté avec lui *carte-blanche*, afin de disposer à lui seul, comme il le jugera à propos, de toutes les voies de résistance que lui fourniront les lieux où il commandera. Paris, pendant ce temps-là, jouit de beaucoup de tranquillité : quelques gens cependant présagent des crises nouvelles pour cette ville ; mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces, n'y font même aucune attention. Il semble qu'on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin, & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jasent sans vouloir jetter un coup-d'œil trop curieux sur le lendemain, & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. Enfin il en est qui chantent : & , jusqu'au journal des jacobins, nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître :

Air : *On doit 60 mille francs*, ou *C'est ce qui me console.*

Rhabillez-vous, peuple François ;
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes ; (*bis*).
Ne croyez plus que le cul nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. (*bis*).

Méfiez-vous d'un intrigant,
Voulant le costume indécent
De nos faux patriotes.
Ne poussez plus la liberté
Au point d'être déculotté ;
Remettez vos culottes.

Distinguez donc l'homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
Ou des faux patriotes :
Gens honnêtes & laborieux,
Ne vous déguisez plus en gueux.
Remettez vos culottes.

Jamais ne jugez par l'habit
Du sot ou de l'homme d'esprit
Et des bons patriotes.
Bourgeois, rentiers, riches marchands,
Feroient périr mille artisans,
S'ils alloient sans culottes.

N'imitez plus, il en est tems,
Ces populaires charlatans,
Pillant les patriotes.
Dieu fit l'industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes.

De l'homme défendez les droits,
Sur-tout obéissez aux loix,
Comme bons patriotes
Citoyens, sans vous fâcher,
Cachez ce que l'on doit cacher ;
Remettez vos culottes.

Chanson Patriotique. Histoire des Sans-Culottes.

Mêmes airs.

Deux chanteurs sur différens tons,
Pour les gens culottés ou non,
Se sont poussés des bottes. (*bis*).
Messieurs, pourquoi crier si fort ?
Je fais, pour vous mettre d'accord,
L'histoire des culottes. (*bis*).

Avant le fameux dix août,
Chacun s'habilloit à son goût,
Faux ou vrais patriotes.

Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cu
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
Quand pêle-mêle combattans,
Feuillans & patriotes,
Renversoient le trône & l'autel,
Feuillans, dans ce jour immortel,
Trembloient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
Plusieurs d'eux grimpant à l'assaut
Avec les patriotes ;
Se croyant à jamais perdus,
Firent, en hommes éperdus,
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes :
Pour savoir lesquels ont foiré,
Dit un citoyen éclairé,
Défaisons nos culottes.

Aussi-tôt dit, & sans façon
Portèrent la main au bouton,
Tous les vrais patriotes ;
Il ne resta que les foireux,
Qui pour cacher leurs culs crotteux,
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
N'est qu'un détracteur effronté
Des plus purs patriotes ;
Puisque leurs ennemis vaincus,
Ne se sont jamais apperçus
Qu'ils étoient sans culottes.

Par Leclerc, *de Lyon.*

République françoise. Paris, 21 *juillet.* — » On va détruire le clocher de la ci-devant Sainte-Chapelle, couvert d'emblêmes de la royauté ; la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture gothique «.

Lettre des administrateurs des établissemens publics de la municipalité de Paris & commissaires des hopitaux, au président de la convention.

» Nous vous adressons copie de l'état comparatif de la mortalité observée à l'Hôtel-Dieu pendant les six premiers mois de cette année & de l'année dernière, que l'administration a cru devoir faire rédiger ; ce tableau vous convaincra de la fausseté des bruits que la malveillance a répandus sur l'état actuel de l'Hôtel-Dieu.

Nombre commun des malades pendant ce mois.	Désignation des mois.	Morts à compter du 1er. janv. jusques & compris le 15 juillet 1792.
2033	Première quinzaine de janvier.....	140.
	Deuxième *idem*.....	198.
2076	Première quinzaine de Février....	158.
	Deuxième *idem*.....	193.
2176	Première quinzaine de mars.....	199.
	Deuxième *idem*.....	241.
1923	Première quinzaine d'avril.....	234.
	Deuxième *idem*.....	212.
1765	Première quinzaine de mai.....	224.
	Deuxième *idem*.....	249.
1822	Première quinzaine de juin.....	192.
	Deuxième *idem*.....	200.
1800	Première quinzaine de juillet.....	156.
13595		2596.

Numérisé par Google

lâ??AbrÃ©viateur universel du 22 juillet

Ce chant dut rencontrer une certaine popularitÃ©, si lâ??on se rÃ©fÃ¨re au fait quâ??il fut publiÃ© une premiÃ¨re fois le 13 juillet 1793 dans la *Chronique de Paris* avec ce prÃ©ambule :

> *Voici les chansons qui reprennent encore une fois avec une espÃ¨ce de fureur ; celle ci a dans ce moment la vogue, Il faut avoir un fond de gaietÃ© pour chanter dans ce moment ; mais enfin puisque tout le monde chante, il est bon se mettre Ã lâ??unisson.*

Il parut aussi dans le *Bulletin de Lyon* du 25 juillet 1793[4]Google book p453, *Le RÃ©publicain FranÃ§ois* du 28[5]Retronews, ainsi que dans *Lâ??esprit des Gazettes* du 17 aoÃ»t[6] *Esprit des gazettes, ou, Recueil des Ã©vÃ¨nements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer lâ??attention du public,* dÃ©cembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la prÃ©cision Â« *sur lâ??air des dettes* Â« .

Aucunement lâ??auteur, ne fut indiquÃ© ; mais de par *lâ?? Histoire chantÃ©e de la premiÃ¨re RÃ©publique, 1789 Ã 1799 : chants patriotiques, rÃ©volutionnaires et populaires* de Louis Damade[7] Ã©ditÃ© en 1892, il y est notifiÃ© que les paroles de ces *Conseils au Sans-Culottes* sont attribuÃ©es Ã DesprÃ©aux, Ã ne pas confondre avec le Jacobin Claude-Jean-FranÃ§ois DesprÃ©aux jurÃ© du tribunal rÃ©volutionnaire de Paris en octobre 1793 qui se suicida aprÃ¨s le 9 Thermidor[8] Dominique Godineau, *Sâ??abrÃ©ger les jours â??Le suicide en France au XVIIIe siÃ¨cle, Armand Colin2012 : Ancien musicien de lâ??OpÃ©ra de Paris, Claude Jean FranÃ§ois DesprÃ©aux nâ??est pas officier municipal , mais jurÃ© au Tribunal rÃ©volutionnaire , commissaire civil , membre de la sociÃ©tÃ© populaire de sa section et du club des Jacobins . Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tÃªte en laissant un petit mot , Ã©crit au dos dâ??un vieux bout de papier dÃ©chirÃ©Â¤ : Â« Je nâ??ay rien a me reprocher . Jâ??exÃ¨cre ceux qui ont pu me tromper , et ne puis vivre Ã©tant soupconÃ© DesprÃ©aux Vive la RÃ©publique une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple DesprÃ©aux Comissaire de la section de Brutus Â»...*

CONSEILS

AUX SANS-CULOTTES;

chanson faite dans le courant de l'année 1793 [1].

AIR : C'est ce qui me console.

Noté n° 19.

R'HABILLEZ-VOUS, peuple Français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes : bis.
Ne croyez plus que d'être nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. bis.

[1] La mode était alors de s'habiller en sans-culotte.

Mes passe-temps: chansons suivies de lâ??Art de la danse, poÃ«me en quartre chants, calquÃ© sur lâ??Art poÃ©tique de Boileau Volume 1, (Gallica)

Il sâ??agit en fait de son frÃ¨re cadet, Jean Ã?tienne DesprÃ©aux, danseur et chansonnier qui insÃ©ra cette chanson dans son ouvrage *Mes passe-temps: chansons suivies de lâ??Art de la danse, poÃ«me en quartre chants, calquÃ© sur lâ??Art poÃ©tique* de *Boileau* 9Volume 1, p Gallica p 59 oÃ¹ il Ã©dulcore la portÃ©e politique de ce chant, en indiquant que la Â« *mode Ã©tait alors de sâ??habiller en sans-culotte*s Â».

De par les paroles, et une erreur de datation, certains sites Internet et ouvrages le dÃ©signent comme un chant rÃ©actionnaire de 1795 entonnÃ© par les Muscadins10 Site Internet *Lâ??histoire en citation, et* en commentaire de celle de NapolÃ©on Â» â??*Dans un Ã©tat rÃ©volutionnaire, il y a deux classes, les suspects et les patriotes*â??. (â?¦) â??*Rhabillez-vous peuple franÃ§ais Ne donnez plus dans les excÃ¨s De nos faux patriotes. Ne croyez plus Quâ??aller tout nus Soit une preuve de vertu Remettez vos culottesâ??.DESPRÃ?AUX, Remettez vos culottes ou Conseils aux sans-culottes, chanson de*

lâ??automne 1795 -La Convention thermidorienne a triomphÃ© des derniÃ¨res insurrections populaires. Fin du mouvement rÃ©volutionnaire et retour Ã une rÃ©publique bourgeoise, libÃ©rale et modÃ©rÃ©e. La Constitution de lâ??an III fonde un nouveau rÃ©gime, le Directoire. Â»/mfn].

« Rhabillez-vous, peuple français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes.
Ne croyez plus qu'aller tout nu
Soit une preuve de vertu.
Remettez vos culottes ! »

Chanson antisans-culotte en 1795

Claude QuÃ©tel, *Crois ou meurs Histoire incorrecte de la RÃ©volution franÃ§aise* (Hors collection 2019 Tallandier).

Revenons sur cette chanson de DesprÃ©aux et son succÃ¨s Ã lâ??Ã©tÃ© 1793. De par son sujet, elle fit rÃ©agit Leclerc, au point quâ??il prit sa plume pour se moquer des Feuillans dans sa *Chanson patriotique -Histoire des Sans Culottes* Câ??est en tout cas, ce que laisse entendre lâ??Indicateur Â« *Enfin il en est qui chantent & jusquâ??au journal des jacobins nous a donnÃ© une chanson qui mÃ©rite d avoir place ici aprÃ¨s celle qui lâ??a fait naÃ®tre Â»* et la faisant suivre *Conseil aux Sans Culo*ttes.

Pourquoi ce dernier se sent-il obligÃ© de rÃ©pondre de maniÃ¨re forte Ã ce chant ? Lui, Ã©missaire des Jacobins de Lyon , ayant participÃ© Ã la chute des Girondins, y voyait il une dÃ©fense dÃ©guisÃ©e de ces derniers ? ou une attaque envers la radicalitÃ© des EnragÃ©s perÃ§ue dans le Manifeste rÃ©digÃ© par Jacques Roux vue dâ??un mauvais Å?il par Marat et Robespierre, et que lui avait personnellement dÃ©fendue ?

Aux Jacobins, la charge virulente quelques jours plus tard de Robespierre montre quâ??il Ã©tait considÃ©rÃ© comme une menace :

Le second est un jeune homme qui prouve que la Corruption peut entrer dans un jeune cÅ?ur. Il a des apparences sÃ©duisans, un talent sÃ©ducteur, câ??est Leclerc , un ci-devant, le fils dâ??un noble. Il Ã©tait Ã Lyon oÃ¹ il jouait le patriote , lorsquâ??on y Ã©gorgea lâ??infortunÃ© Challier. Il fut en grande partie cause de sa mort. Parti de lÃ , oÃ¹ sa conduite lâ??avait rendu exÃ©crable Ã tous les patriotes , il vint Ã Paris, intriguer, mentir Ã la convention ; il vint ici suivi des quelques hommes imposteurs comme lui, quâ??il sut rendre intÃ©ressans et qui sont maintenant dispersÃ©s ; il est associÃ© Ã Jacques Roux ; et ces deux hommes , dÃ©noncÃ© par Marat, comme deux intrigands deux Ã©missaires de Cobourg ou de Pitt qui , pour mieux empoisonner les sources de la crÃ©dulitÃ© populaire , ont pris, pour le sÃ©duire le nom de Marat. Ils ne manquent jamais de dÃ©noncer un ennemi bien reconnu du peuple, ainsi Custines a Ã©tÃ© dÃ©noncÃ© par eux. Avec des phrases bien patriotiques, bien fort et Ã©nergiquement prononcÃ©es , ils parviennent Ã faire croire au peuple que ses nouveaux amis sont plus zÃ©lÃ©s que les autres. De grandes louanges Ã Marat pour pouvoir tomber sur les patriotes actuels. Quâ??importe de louer un mort pourvu quâ??on puisse calomnier les vivans.

Notons qu cette chanson patriotique de Leclerc de Lyon ne fut pas le seul texte que ce dernier fit paraitre dans le *Journal des jacobin*s. Cette *Ode Ã la LibertÃ©* ci-dessous, dÃ©monstration en vers de son patriotisme fut publiÃ©e dans un premier temps dans le dernier exemplaire de son journal, *lâ??Ami du Peupl*e du 15 aoÃ»t, puis le lendemain, il rÃ©ussit Ã le faire insÃ©rer dans le *Journal des DÃ©bats de la sociÃ©tÃ© des Jacobin,* alors quâ??il venait dâ??Ãªtre dÃ©noncÃ© au sein mÃªme de ce club la veille..

(Pour mieux comprendre les Ã©crits de Leclerc, Ã lire lâ??analyse dâ??Annie Geoffroy, *Personnes du discours et figures du pouvoir dans lâ??ami du peuple de Leclerc* dans le *Bulletin du Centre dâ??Analyse du discours,* nÂ°5 191, UniversitÃ© Lille II).

ODE A LA LIBERTÉ

PAR L'AMI DU PEUPLE.

Des cris de douleur et de rage,
Par-tout font retentir les airs,
Par-tout les apprêts du carnage
Ont ensanglanté l'univers.
Toi qui de la voute azurée
Parcourant la route éthérée,
Fécondes nos vastes moissons :
Soleil dérobe ta lumière,
Crois moi, les enfans de la terre
Ne sont plus digne de tes dons.

Déjà ton épouse immortelle (1),
Couverte de crêpes sanglans,
Pleure l'audace criminelle
De quelques-uns de ses enfans.
Oui, la nature épouvantée,
De l'ouvrage de Promethée,
Maudit l'origine et l'instant,
Et frémit des vœux sanguinaires,
De frères égorgeans leurs frères,
Pour assouvir leur soif de sang.

Quand nous ouvrîmes la paupière,
Sans doute que chaque mortel
Reçut un regard salutaire
Parti de son œil maternel ;
Le monde était à son aurore,
Mais de la boëte de Pandore,
Le crime ayant pris son essor,
Au méchant parut légitime,
Et l'innocent fut la victime
Du plus pervers ou du plus fort.

Plusieurs dans leur barbare joie
Calculèrent tous les moyens,
D'asservir, de faire leur proie
Des bons, mais crédules humains ;
Ils inventèrent quelques fables,
Quoique des plus invraisemblables,
On les reçut sans examen,
Puis, la force acheva le reste.

(1) La nature, que les poëtes anciens croyaient l'épouse du soleil.

Ainsi le préjugé funeste,
Forgea les fers du genre humain.

En chassant de sombres nuages,
Dont notre atmosphère est voilé ;
Le vent dissipant les orages,
Nous découvre un ciel étoilé.
De même la philosophie,
Pour le bonheur de ma patrie,
Déchirant son épais bandeau,
Attira tous les cœurs vers elle,
Et les brûla d'une étincelle,
Qui s'échappa de son flambeau.

Mais où réside l'immortelle,
Existait encore un tyran (1) ;
L'éclair jailli de sa prunelle,
Frappe et le réduit au néant.
Long-tems avilie outragée,
L'espèce humaine fut vengée ;
Lorsque de son sang odieux,
Ce monstre expiant son audace ;
Paya les crimes de sa race,
Et les forfaits de ses ayeux.

Pendant que sa tête abbattue
Donne un exemple à l'univers,
On entend rétentir la nue
Des cris forcenés des pervers.
Contre nous l'esclave imbécille
Prête aux tyrans son bras servile,
Et pour seconder leur fureur,
Accourt du sein de ses montagnes,
Pille, dévaste nos campagnes,
Marche à grands pas, combat et meurt.

Peuples, de cette horrible guerre,
Voyez les sinistres effets ;
Tirans, qui desolez la terre,
Voilà le fruit de vos forfaits ;
Vautours, qui rongez nos entrailles,
Craignez le destin des batailles,
Car bientôt les rois confondus,
Ou dans leur course vagabonde
Seront rétranches de ce monde,
Ou les Français ne seront plus.

LECLERC DE LYON.

(1) Louis Capet.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N°. 1504, où l'on souscrit pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les departemens. —On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de Fra

Ode Ã la LibertÃ© parue dans le *Journal des dÃ©bats et de la correspondance de la SociÃ©t des Jacobins* du 16 septembre 1793

Ce fut la derniÃ¨re trace sur la scÃ¨ne politique rÃ©volutionnaire de Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc, dit Leclerc de Lyon. EnrÃ´lÃ© dans le bataillon de la rÃ©quisition de la section de Marat, il est incorporÃ© dans la 17e division. Le 18 novembre il Ã©pousa Pauline LÃ©on, cofondatrice et de premiÃ¨re prÃ©sidentes des Femme RÃ©publicaines RÃ©volutionnaires, avant dâ??Ãªtre cantonnÃ© Ã La FÃ¨re. Le 3 avril 1794, il est arrÃªtÃ© avec cette derniÃ¨re venue le rejoindre, ils furent libÃ©rÃ©s aprÃ¨s Thermidor.

Durant le Directoire Leclerc devenu un temps fonctionnaire continua de rimailler, comme vos pouvez le lire dans lâ??article suivant.

Notes

- 1
  Une Ã©nigme signÃ©e Â« *M. Leclerc Doze, Ã¢gÃ© de 13 ans Ã©colier de Philosophie au collÃ¨ge de Thiers* Â» est parue dans *le Mercure Galan*t du 17 dÃ©cembre 1785 (Gallica)
- 2
  Vous savez que je fus roi, chanson de LadrÃ© de dÃ©cembre 1792 , Â« *Jâ??ai fait rÃ©pandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont parÃ© mes bottes Â»[*/mfn] :*CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

Air : câ??est ce qui nous console

Deux chanteurs sur diffÃ©rents tons
Pour les gens culottÃ©s ou non
Se font poussÃ©s des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre dâ??accord
Lâ??histoire des culottes bis

Avant le fameux dix aoÃ»t
Chacun sâ??habilloit Ã son goÃ»t.
Faux ou vrais patriotes
Tel nâ??eut jamais dâ??autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes

Contre le dernier des tyrans
Quand pÃªle mÃªle combattans
Feuillans & patriotes
Renversoient le trÃ´ne & lâ??autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes

Quand on approcha du chÃ¢teau
Plusieurs d eux grimpant Ã lâ??assaut
Avec les patriotes
Se croyant Ã jamais perdus
Firent en hommes Ã©perdus
Caca dans leurs culottes

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foirÃ©
Dit un citoyen Ã©clairÃ©
DÃ©faisons nos culottes

AussitÃ´t dit & sans faÃ§on
PortÃ¨rent la main au bouton
Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
GardÃ¨rent leurs culottes

Ainsi le chanteur culottÃ©
Nâ??est quâ?? un dÃ©tracteur effrontÃ©
Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais apperÃ§us
Qu ils Ã©toient sans culottes

Par LECLERC de Lyon

Source gallica.bn

DÃ©route Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoyent avec Brunswick en Leur fai
â?? 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numÃ©ro de son journal radical, *Lâ??ami du Peuple par Leclerc de Lyon.* Le titre Ã©tant un hommage appuyÃ© Ã Marat assassinÃ© le 13 juillet, et cela mÃªme si ce dernier de son vivant apprÃ©ciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait Ã©crit :

Â« (â?¦) mais le petit Leclerc paraÃ®t un fripon trÃ¨s adroit. Je lâ??ai vu dans la mÃªme semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure quâ?? avant de venir planter le piquet Ã Paris pour Ã©garer les sociÃ©tÃ©s populaires, il a fait quelques mois de noviciat Ã Coblentz et quâ?? â??il est un des principaux auteurs des dÃ©sordres qui ont Ã©clatÃ© Ã Lyon depuis plusieurs mois (â?¦). Â»

Mais revenons Ã cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genÃ¨se. Elle fut peut-Ãªtre inspirÃ©e dâ??un chant paru dans le journal contre-rÃ©volutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des ApÃ´tres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansÃ©e le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la prÃ©sidence de lâ??ignarante, fanatique et irrÃ©vÃ©rendissimme personne lâ??abbÃ© Fauchet*[2]*Actes des ApÃ´tres, nÂ° 199 -p 14-16 Google book*

- 3
  Stanislas Champein composa la *musique des dettes:* comÃ©die, en deux actes et en prose, mÃªlÃ©e dâ??ariettes De Nicolas-Julien Forgeot jouÃ© le 8 janvier 1787, oÃ¹ ce trouve cet air Â« o*n doit soixante mille francs Â»*
- 4
  Google book p453
- 5
  Retronews
- 6
  Esprit des gazettes, ou, Recueil des Ã©vÃ¨nements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer lâ??attention du public, dÃ©cembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la prÃ©cision Â« *sur lâ??air des dettesÂ«*
- 7
  Ã©ditÃ© en 1892
- 8
  Dominique Godineau, *Sâ??abrÃ©ger les jours â??Le suicide en France au XVIIIe siÃ¨cle, Armand Colin2012 : Ancien musicien de lâ??OpÃ©ra de Paris, Claude Jean FranÃ§ois DesprÃ©aux nâ??est pas officier municipal , mais jurÃ© au Tribunal rÃ©volutionnaire , commissaire civil , membre de la sociÃ©tÃ© populaire de sa section et du club des Jacobins . Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tÃªte en laissant un petit mot , Ã©crit au dos dâ??un vieux bout de papier dÃ©chirÃ©Â¤ : Â« Je nâ??ay rien a me reprocher . Jâ??exÃ¨cre ceux qui ont pu me tromper , et ne puis vivre Ã©tant soupconÃ© DesprÃ©aux Vive la RÃ©publique une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple DesprÃ©aux Comissaire de la section de Brutus Â»..*
- 9
  Volume 1, p Gallica p 59
- 10

Categorie

1. RÃ©volution franÃ§aise
2. XVIIIe SiÃ¨cle

Tags

1. DesprÃ©aux
2. Leclerc
3. Leclerc d'Oze
4. Leclerc de Lyon
5. RÃ©volution
6. sans culottte

date crÃ©Ã©e
11/02/2025
Auteur
christelle-augris